

## **Le bilan post mortem**

*CLT, Numéro 67, octobre 1999.*

C'est en gros à partir de la fin de 1943 et jusqu'en 1946 que se discute le bilan des années précédentes, mais, pour certains des protagonistes, tout se passe comme si la situation s'était maintenue intacte, en quelque sorte « gelée » en Europe, où de l'eau a pourtant coulé sous les ponts hâtivement reconstruits.

Un texte de van Heijenoort signé Marc Loris sur les problèmes de la révolution italienne, qui n'a pas été communiqué aux militants américains, pour qui il a été écrit, paraît dans la revue du comité exécutif européen, Quatrième Internationale. Nous savons par son auteur qu'il a été à plusieurs reprises remanié dans l'espoir de le voir déclaré acceptable et porté à la connaissance des militants. Rien n'y a fait, les trotskystes américains ne l'auront pas lu, du moins comme élément de discussion de l'actualité. Quand il est publié, il est évidemment dépassé. Il attaque durement, dénonce l' « *ultra-gauchisme* » dans les rangs de la IVe Internationale : « *Le danger opportuniste est énorme, en vérité, mais c'est la raison pour laquelle le danger sectaire ne devrait pas être ignoré mais attentivement surveillé. L'opportunisme n'élimine pas l'ultra-gauchisme, au contraire, il l'engendre* ». Il est clair que c'est un danger dont il pense qu'il se manifeste aussi à la direction du parti américain, bien qu'il se garde de l'affirmer.

Les militants du SWP en revanche ont pu lire un autre texte de Van, signé Daniel Logan, accueilli, lui, dans leur Internai Bulletin, dans la discussion préparatoire à la XIe convention du SWP, où, Goldman et Morrow étant en prison, il est porte-parole de la minorité. Il y traite de l'Europe et des tâches, sur la même ligne que le précédent. On y décèle cependant un peu de lassitude qu'une grande partie des documents de la majorité soient « *des répétitions de [la] position socialiste qui auraient pu être écrites il y a un, deux, cinq ou dix ans* » ! Mais l'isolement des opposants américains étant réalisé aux Etats-Unis et peut-être, quoique dans une moindre mesure, en Europe, les dirigeants pensent qu'on peut faire semblant de débattre et lâcher la bride. Ce texte paraît dans *Fourth International*.

Félix Morrow, à son tour, confie son analyse à ses camarades de parti dans des bulletins intérieurs de discussion de 1945 et 1946. Il y fait un procès impitoyable de la méthode des dirigeants : « *Au nom de l'orthodoxie marxiste, les dirigeants de la majorité essaient de coller au plus près à la lettre des documents programmatiques et sont toujours prêts à accuser les minoritaires d'être des hérétiques et des "chercheurs de nouveauté"* ». A travers ces qualificatifs très durs, il est tout à fait évident qu'il les accuse d'être prêts à employer tous les moyens pour conserver la direction de leur parti. Les exemples qu'il donne de la façon dont ils ont conduit les débats pour la Convention de 1944 et surtout rendu compte de ses travaux ne plaident pas en faveur de leur souci de démocratie de parti. Ce faisant pourtant, ils s'opposent en fait aux recommandations faites de sa prison par Cannon.

Comme il arrive souvent quand la discussion est en décalage avec la réalité, les rapports des hommes avec les événements ont changé et ceux qui interviennent dans les débats n'ont trop souvent à offrir qu'un embellissement de la situation réelle et des prophéties. La minorité proposait de lancer des mots d'ordre pour des revendications démocratiques et de transition faisant avancer la révolution. En 1944-1945, ce sont les majoritaires qui saluent « *la révolution allemande* » comme si elle allait avoir lieu très prochainement, et la minorité, plus axée sur l'Italie, rappelle par la voix de Goldman qu'il n'y a pas eu de révolution italienne, mais seulement ce qui aurait pu être son début.

Certains débats prennent un peu de chair. Ainsi la construction du parti, qui n'est plus désormais un organisme qui sera, fera, dira et vivra abstraitement et au futur, mais un combat concret dont il faut définir les voies et les moyens. Félix Morrow remet en avant la perspective de l'« *entrisme* » en Europe,

au moment où, là-dessus, les jeux sont largement faits. La majorité semble plutôt attachée à la forme qui lui a été imposée depuis la fin du « *tournant français* » dans le cours des années trente : le parti-groupuscule-qui-grandit, le parti-secte, dira Hal Draper, sur lequel les « *trotskystes* » projettent l'histoire du parti bolchevique alors que rien ne leur permet théoriquement puisque ce parti était lui-même le parti traditionnel des travailleurs russes et ne fut jamais une secte, ce que les partis nés de l'Opposition de gauche furent pratiquement toujours. La « *question belge* » permet de poser concrètement la question de la monarchie — ou de la république — pas seulement dans les textes mais dans les usines et les rues des villes industrielles de Belgique.

Le débat s'élargit puisque le secrétariat européen s'y implique, après, semble-t-il, quelques mois d'hésitation. Morrow, qui lui reproche à juste titre de ne pas répondre aux questions qui le gênent, et bombarde le secrétariat européen d'interpellations ironiques, ferraille par ailleurs, dans toutes les directions, commence à regarder du côté de Shachtman « *et de ceux des scissionnistes de 1940 qui n'ont pas renié le marxisme* ». Le Britannique Ted Grant s'offre une vraie partie de « *rigolade* » au détriment du Français Pierre Frank, de ce qu'il appelle sa « *stupidité sectaire et sa confusion* », et de sa pensée qu'il juge une caricature du schématisme des majoritaires : pour les gens comme Frank, selon lui, le monde serait régi par une téléologie idéaliste où les êtres humains et les phénomènes sociaux ne peuvent échapper à leur définition dans une histoire où tout est déterminé par un enchaînement rigoureux de possibilités et d'impossibilités. « *Pour la science comme pour le marxisme, écrit Ted Grant, le problème commence là où il se termine pour Frank* ». De ce côté-là, plus d'analyses concrètes et, de nouveau, des prophéties hors du temps et de l'espace. La découverte de la rupture entre Tito et Staline à partir de 1948, sera, dans ce contexte, une « *divine surprise* ».

C'est dans cette période que Jean van Heijenoort, signant toujours Daniel Logan, est le premier des minoritaires à opérer une vraie révolution culturelle et d'abord dans la phraséologie sur l'URSS sans pour autant renoncer à l'analyse héritée de Trotsky (l'Etat ouvrier dégénéré), pour répondre à ce trait nouveau qu'il appelle le caractère « *tératologique* » de l'union soviétique stalinienne. Il l'exprime dans un texte paru aussi dans Quatrième Internationale, intitulé « *L'Explosion de l'impérialisme bureaucratique* » que ses adversaires vont considérer et dénoncer comme son abandon définitif du marxisme, qu'ils continuent pour leur part à revendiquer et à prétendre incarner. Sa conclusion est un vœu pieux : « *Ce qu'il faut demander à quiconque aborde ces discussions, c'est, bien plus qu'une adhésion immédiate, un désir d'apprendre, un souci de peser tous les arguments, une décision bien établie de faire taire tous ceux qui veulent entraver la recherche par des considérations étrangères au débat* ».

Faut-il ajouter qu'on est proprement ahuri de lire la correspondance entre Cannon, en prison à Sandstone, et les autres dirigeants majoritaires américains. A travers les mots de Morrow, Logan, Goldman, il assure qu'il saisit en eux leur orientation véritable vers une capitulation qui les conduit à abandonner tous les principes du bolchevisme tout en faisant mine de les défendre. S'appuyant sur l'histoire d'Athènes de Grote <sup>1</sup> et ce que ce dernier dit des « *anciens oligarques* » (sic), il écrit, par exemple, que leur conception qu'ont les opposants de la direction du parti est une « *snobocratie* » et n'omet aucun qualificatif injurieux — dilettantes, amateurs, hystériques, bohèmes, etc. — pour ces

---

<sup>1</sup>L'historien et banquier britannique George Grote (1794-1871) était l'auteur de ce livre que Cannon lut avec délectation pendant son séjour en prison à Sandstone. Mais il faut beaucoup d'inconscience pour en utiliser les « *leçons* » sur un sujet comme la crise du SWP. Dépourvu d'instruction, Cannon n'en avait pas moins une fantastique assurance.

gens qu'il avait portés à la direction de son parti mais qui sont pour lui des « *intellectuels* » avant d'être des militants, ce qui lui permet de leur dénier le droit de penser.

Il insiste par ailleurs aussi pour que leur soient faites de réelles « *concessions* », qu'on ne fera que semblant de faire, ce que permettent ses propres réserves. Il faut reconnaître que l'écrasante majorité des cadres, qui ont été formés par Cannon, lui restent fidèles, partagent son diagnostic, et défendent les gros mensonges de ses inconditionnels. Il semble même qu'ils en soient si convaincus qu'ils ne semblent avoir jamais songé à rouvrir ce dossier, même quand l'actualité qu'ils subissaient pouvait le leur suggérer.

Bientôt, c'est la Guerre froide. Une autre histoire commence alors, celle de la IVe Internationale à proprement parler. Cette organisation existe vraiment alors sous la houlette de Michel Pablo, sous une forme sans précédent, avec de nombreuses sections nationales, minuscules, un petit appareil international et des méthodes inspirées des « *camarades néo-zélandais* » puisque c'est ainsi que l'on désigne, dans les textes intérieurs, les Nord-Américains. Le SWP en effet, du fait de la loi Voorhis qui lui interdit une affiliation internationale, a officiellement quitté cette Internationale que ses dirigeants ont écrasée de leur poids relatif pendant la guerre et au moment crucial de son développement.

Nous ne nous posons pas la question de savoir ce que leur disait « *Trotsky invisible* », pour parler comme Cannon en 1940, mais il est tout à fait clair qu'on s'est trouvé alors dans une période nouvelle, très différente de celle où « *le Vieux* » était intervenu pour appeler à la proclamation et la construction de la IVe.

Une page est tournée, pour presque toute une génération qui, aux Etats-Unis, à la différence de ce qui s'est passé en Europe, n'a pas été décimée par la guerre ni fauchée par la répression. Jean van Heijenoort revient aux mathématiques, puis se consacre, à l'université, à la logique dont il devient un spécialiste mondial. Félix Morrow devient un important éditeur. Albert Goldman, radié du barreau pour ses condamnations de militant politique, est chauffeur de taxi. Du côté du SWP, on va épier pendant des années leur moindre expression politique pour démontrer qu'ils étaient bel et bien des « *renégats* » par « *fatigue* » et « *pessimisme* » et que cela justifiait leur exclusion.

Leurs principaux adversaires au cours du débat pendant la guerre sont restés au SWP comme « *permanents* ». Quelques-uns, comme E. R. Frank, s'en vont au cours de la Guerre froide, pas mal d'entre eux seront exclus dans le demi-siècle suivant pour des raisons très diverses. Pourtant la légende de James P. Cannon, proche disciple de Trotsky et lutteur de classe inflexible, est restée très vivante dans le milieu, et le discrédit de ses critiques solidement ancré chez les « *anciens* ».

Jack Barnes<sup>2</sup>, l'homme qui, dans les années 70/80, a exclu tous les anciens compagnons et disciples de Cannon à l'exception de George Novack, ne manque pas de jeter sa pierre à Morrow et aux siens. Il écrit en 1968 — soit plus d'un demi-siècle plus tard — que, sous « *les pressions de l'opinion petite-bourgeoise [...], un groupe de membres du parti dirigés par Albert Goldman et Félix Morrow commença à faire écho aux conceptions petites-bourgeoises de Shachtman. Le gros de la discussion avec la fraction Goldman-Morrow tourna autour de son désaccord avec le SWP [qui pensait] que les soulèvements des*

---

<sup>2</sup> Jack Barnes, (né en 1920), adhéra à l'organisation de jeunesse du SWP alors qu'il était étudiant, en 1940. Dirigeant national en 1965, il devint secrétaire national du SWP en 1972 et en fit un parti castrisant dont on peut penser que seule la perestroïka l'empêcha de se rallier au stalinisme, et dont il chassa pratiquement tous les gens de la Vieille Garde, cherchant à se débarrasser de l'héritage gênant pour lui de Trotsky et du trotskysme.

*ouvriers européens [et ceux] des ouvriers et paysans des colonies se produiraient certainement » (sic). Curieusement Jean van Heijenoort n'est pas cité. Le jeune homme qui joue les procureurs à la suite mentionne Gerland, mais ignore ou fait mine d'ignorer qu'il s'agit de lui. Quiconque sait lire ces jugements, de 1946 à aujourd'hui, en a le souffle coupé. Pourtant, même la dernière vague de dirigeants du SWP exclus par Barnes, des hommes de grande valeur morale comme Frank Lovell et bien d'autres, sont restés fidèles à cette condamnation et au diagnostic de Cannon selon lequel les minoritaires étaient « *contre le parti* » — des « *traîtres* » en un mot.*

On aimerait pourtant citer ici, afin de clore la présentation de ce volume des réflexions de Cannon dans une lettre de prison du 14 janvier 1945 :

*« Toute direction appointée est une bureaucratie [...]. Dans toute mesure de centralisation il y a un danger de développement du bureaucratisme [...]. La concentration des finances aux mains d'une direction comporte le danger de corruption aux deux bouts — excès bureaucratique et soumission de l'autre. Mais quelle est l'alternative à la centralisation [...] ? C'est la question. Dans le domaine de l'organisation du parti, de façon générale, l'alternative est l'amateurisme dans le domaine de la direction qui caractérisait le mouvement radical précommuniste aux EU. C'est un programme pour la futilité. Les dirigeants amateurs ne font que jouer à la révolution. ? Les dirigeants professionnels (permanents) y travaillent. A la fois lucides et bornés. »*

Mais n'a-t-on pas, au SWP, depuis longtemps enterré la révolution en Europe avec eux, avec ces « *sceptiques* » et ces « *pessimistes* » ? Le demi-siècle écoulé depuis leur condamnation sans appel n'a-t-il pas été celui de la Grande Désillusion ? Là aussi, on peut ne pas être pessimiste — ce qui est mon cas — et penser que oui.